Atmo et **Memento Production** présentent

PRIX DU SCÉNARIO
FESTIVAL DE CANNES 2022

LA CONSPIRATION DU CAIRE

(BOY FROM HEAVEN)

‘Walad min Al Janna’ ولد من الجنة.

Un film de Tarik Saleh
Avec Tawfeek Barhom, Fares Fares

Adam, simple fils de pêcheur, intègre la prestigieuse université Al-Azhar du Caire, épicentre du pouvoir de l’Islam sunnite. Le jour de la rentrée, le Grand Imam à la tête de l’institution meurt soudainement. Adam se retrouve alors au cœur d’une lutte de pouvoir implacable entre les élites religieuse et politique du pays.

2h05 - Suède, France, Finlande - 2.39 Scope - 5.1

SORTIE LE 26 OCTOBRE 2022

Photos, dossier de presse et matériel disponibles sur **www.memento.eu**

Distribution

Memento Distribution
distribution@memento.eu
Tél. : 01 53 34 90 39

Presse
Robert Schlockoff – Célia Mahistre
robert.schlockoff@gmail.com
Tél. : +33 6 80 27 20 59
celia.mahistre@gmail.com
Tél. : +33 6 24 83 01 02

PROPOS DE TARIK SALEH

Mes grands-parents

Ce film est un thriller politique qui se déroule à Al-Azhar, une université mythique du Caire. Al-Azhar est l'épicentre du pouvoir de l'islam sunnite. C'est aussi un lieu où le passé et l'avenir se croisent. Mon grand-père qui est né dans un petit village appelé Fisha Bana, au cœur du Delta du Nil, a été admis à l'université Al-Azhar, à l'époque la plus prestigieuse université de l'Afrique et du Moyen-Orient. Il a été le premier dans son village à recevoir une véritable éducation, ce qui n'était pas banal de son temps.
Al-Azhar a été bâtie par les Fatimides au cours du Xème siècle et a représenté, dès le début, le lieu fondamental des études islamiques. Les Fatimides étaient des musulmans chiites mais, quand Salah ad-Din – chez vous, Saladin – a pris le pouvoir en l'Egypte au XIIème siècle, la première mesure qu'il prit fut de convertir Al-Azhar en institution sunnite. Depuis toujours, l'Egypte a été occupée par des étrangers. La plus longue période a été celle des Turcs, puis celle des Britanniques, suivie de près par les Français. Malgré tout, Al-Azhar a toujours réussi à coexister avec le pouvoir politique en place. C'est compréhensible puisque l'université a toujours été respectée et considérée comme la plus importante source de savoir sur l'islam au monde.
Ma grand-mère a elle aussi reçu une éducation. Bien qu'elle n'ait pas pu aller à Al-Azhar, cela reste très impressionnant pour l'époque. Mes grands-parents venaient tous deux de villages reculés et en un seul voyage, ils ont fait ce saut énorme d'un lieu quasi-médiéval à la modernité de la ville. J'ai voulu montrer les enjeux que symbolise le départ d'un village pour suivre des études. Quel est le prix à payer ? Qu'est-ce qu'on en tire ?

L'intrigue

J'étais en train de re-relire *Le Nom de la Rose*, le thriller médiéval d'Umberto Eco, qui se passe dans un monastère. Comme cela m'arrive souvent, j'ai joué avec cette idée : *« Et si je racontais une histoire de ce genre mais dans un contexte musulman ? Est-ce que ce serait possible ? Est-ce que j'en aurais le droit ? Est-ce que c'est dangereux ? »* La même sensation que celle de jouer avec le feu lorsqu'on est enfant. Une fois que j'ai eu commencé à suivre cette pensée, je n'ai pas pu m'arrêter. Non seulement je pouvais le faire, mais je devais le faire.
J'ai donc commencé à imaginer une histoire qui se déroulerait à notre époque. J'ai imaginé un jeune homme, Adam, fils de pêcheur, qui obtiendrait une bourse pour partir étudier à Al-Azhar. Il est persuadé que son père va s'y opposer car il a besoin de lui pour la pêche quotidienne. Finalement, à sa grande surprise, son père accepte car il y voit la volonté de Dieu contre qui personne ne peut lutter, pas même lui, son propre géniteur.
Adam quitte son village pour la première fois et se rend donc à Al-Azhar qui a bien changé. Aujourd'hui, l'université rassemble plus de 300 000 étudiants et 3 000 professeurs. Le Grand Imam qui est le directeur de l'institution est l'équivalent du Pape dans la religion catholique : il est la plus haute autorité de l'islam sunnite. Ses fatwas – qui sont des recommandations très puissantes – sont les plus importantes qui existent. N'importe quel musulman même modéré écoutera toujours ce que le Grand Imam a à dire. De même, tout dirigeant en Egypte doit prendre connaissance de ses recommandations quand il décide de promulguer de nouvelles lois.
Adam n'est arrivé à Al-Azhar que depuis peu quand le Grand Imam meurt. Dans cette situation, un conseil de 27 imams se réunit – le Conseil des Oulémas – et élit un nouvel imam. De l'autre côté de la rue – je n'ai rien inventé ! – se trouve le siège de la Sûreté de l'État. Ainsi, d'un côté le pouvoir religieux, de l'autre le pouvoir de l'État. Le chef de la Sûreté de l'État réunit alors tous ses officiers et explique *: « Le Grand Imam est mort et nous devons donc nous assurer que celui qui va le remplacer partage nos idées. »*
On désigne pour cette tâche un officier expérimenté. Ils n'ont personne à l'intérieur d'Al-Azhar, aucun informateur dans l'établissement. Alors l'officier doit en trouver un, si possible qui a peu de contacts à l'extérieur et qu'on ne pourra pas tracer jusqu'à lui. Le vieil officier recrute Adam, le jeune étudiant. Celui-ci ne peut s'y opposer puisqu'en Égypte, la Sûreté de l'État est crainte de tous. Pour faire simple,

s'ils vous attrapent, vous êtes fichus. C'est un peu le même système que la Stasi dans l'ancienne Allemagne de l'Est. Ainsi, Adam et cet officier nommé Ibrahim, entrent en relation et entament une sorte de partie d'échec. Et Adam commence à comprendre les enjeux de pouvoir. Adam est une personne exceptionnellement douée, née au mauvais endroit. Toutes les personnes qu'il rencontre le sous-estiment du fait de son origine simple.

L'Égypte

Il n'était pas possible de tourner *Boy from Heaven* en Égypte. Je n'ai pas pu y retourner depuis 2015 quand, trois jours avant que nous commencions le tournage du *Caire confidentiel*, les services de sécurité égyptiens nous ont ordonné quitter le pays. Depuis, je fais partie d'une liste d'indésirables qui, s'ils reposaient le pied sur le sol égyptien, seraient immédiatement arrêtés. La décision a même été rendue publique à la télévision égyptienne. C'est malheureux, j'aime ce pays, j'y ai passé du temps, j'y ai des amis, de la famille. Ma mère est suédoise, mon père égyptien, je me considère comme un Égyptien de Suède. Je ne suis pas nationaliste, mais c'est un pays que je voudrais montrer à mes enfants, et l'amour que je lui porte n'est pas récompensé.

J'ai davantage de liberté que les cinéastes égyptiens pour décrire des facettes de ce pays, qui est complexe, qu'on ne peut réduire, comme tous les pays, à une vérité. Je crois que tous les cinéastes ont une position duelle, interne et externe à l'histoire qu'ils racontent et au monde dans lequel elle se situe. Cinéaste est un métier de migrant. Beaucoup de grands réalisateurs sont immigrés ou fils d'immigrés, qu'il s'agisse de Martin Scorsese, Milos Forman ou Billy Wilder.

Nous avons tourné *Boy from Heaven* en Turquie. Pour représenter Al-Azhar, nous avons pu tourner dans la Mosquée Süleymanye d'Istanbul, un bâtiment magnifique bâti au XVIème siècle, dont le maître d'œuvre, Sinan, a formé l'architecte de la Mosquée Bleue. Dans l'islam sunnite, on ne représente pas l'être humain, donc les motifs visuels sont des figures géométriques, réparties de façon quasi mathématique. J'ai aimé la puissance graphique qu'elles offraient, notamment dans les scènes situées dans la cour de l'université. On m'a fait remarquer qu'elles font penser à un échiquier sur lequel s'affrontent les différents courants de l'islam. C'est tout à fait ça ! L'une des références que j'ai données au directeur de la photo, Pierre Aïm, et au décorateur Roger Rosenberg, est le film de prison. À Al-Azhar, comme dans une prison, il y a la cour, la cantine, etc. Tous les lieux balisés du genre.

Je ne sais pas ce que penseront du film les autorités égyptiennes et les étudiants et professeurs de l'université Al-Azhar. Les opinions officielle et officieuse seront probablement très différentes. *Le Caire confidentiel* a été officiellement perçu comme une attaque contre la police égyptienne, mais j'ai reçu beaucoup de courriers de policiers égyptiens qui ont adoré le film…

L'islam

Je sais, bien sûr, que lorsque j'évoque l'islam, aussitôt vous pensez à l'actualité et à toutes les choses terrifiantes qu'on y voit. L'islam est partout et, pourtant, les gens ne connaissent pas cette religion, pratiquée par plus d'un milliard de croyants, qui fait partie de leur vie quotidienne.

L'islam est la plus jeune religion du monde, elle est pragmatique et elle utilise énormément d'histoires, de fables à des fins pédagogiques. J'ai grandi avec ces histoires. Dans le film, on entend Ibrahim et Adam échanger autour de la figure historique de Tariq Ibn Ziyad, ce chef militaire parti à la conquête de l'Espagne au début du VIIIème siècle ; puis lors de sa conversation avec le Cheikh aveugle, Adam évoque le débat parmi les disciples de Mahomet après sa mort.

Souvent, ces fables rappellent l'humilité face à Dieu. Même le prêcheur doit se rappeler qu'il n'est qu'un homme, comme Dieu lui-même l'a rappelé au prophète. On pense que *« Allahou Akhbar »* veut dire *« Dieu est grand »*, mais c'est une erreur, c'est *« Dieu est plus grand »*. Plus grand que toute personne, plus grand que le roi, qui, comme les autres, doit s'incliner, le visage sur le sol, devant Lui. C'est une idée révolutionnaire et une pensée libératrice : vous n'êtes pas le centre du monde, ce qui serait beaucoup trop lourd à porter.

Vous aurez compris que mon film n'est pas une critique de l'islam. Il ne s'agit pas d'exposer je ne sais quelle face sombre de cette religion mais plutôt de comprendre le pouvoir que représente le savoir –

que ce soit en tant que force qui libère l'individu ou qui l'emprisonne. Je comprends parfaitement que les musulmans se méfient des représentations de leur religion en Occident. J'ai moi-même grandi entouré de préjugés malveillants et de tentatives de nous dépeindre comme des monstres. Néanmoins, je ne pense pas que l'islam ait besoin d'être défendu. Je n'ai jamais vu de film sur l'islam qui soit simplement un film - il y a toujours un avis, pour ou contre... Je voulais un film sans jugement ni œillères. J'ai toujours été fasciné par l'université Al-Azhar et son histoire. Je veux emmener le public en voyage.

Le colonel Ibrahim

Dans toutes les institutions d'état – la télévision suédoise, par exemple – il y a un personnage incroyable, un type qui a connu tous les changements de direction, qui a survécu à toutes les mutations de l'institution, qui a même réussi à se planquer quand on essayait de faire partir les vieux employés. Un type dont on ne sait pas comment se débarrasser, qui sait trop de choses, et qui soutient que l'institution ne survivra pas à son départ… Voilà comment je voyais Ibrahim. Il était déjà là sous Moubarak, il a probablement été formé par les Roumains de la Securitate, au temps où l'Égypte pactisait avec le bloc de l'Est ; son supérieur, Sobhy, a lui été formé par les Américains, par la CIA, et il est beaucoup plus brutal. L'Égypte s'est toujours alignée sur le pays le plus offrant…

Fares Fares a lui-même travaillé son look, en s'inspirant, m'a-t-il dit, d'un oncle à lui. Je lui ai demandé s'il était sûr de vouloir aller aussi loin, et puis j'ai adoré le résultat. En voyant Ibrahim, on imagine d'emblée qu'il a des problèmes d'hypertension, peut-être qu'il a subi un pontage. Comme avec Adam, tout le monde sous-estime Ibrahim. Il a l'air de quelqu'un qui ne sait pas ce qu'il fait. Mais il a compris avant tout le monde la stratégie du Cheikh aveugle, et il est prêt à le laisser faire parce qu'au fond, c'est peut-être sa dernière mission. Évidemment, il ne le dit pas... Je suis un fan de John Le Carré, j'aime quand les personnages cachent les motifs réels de leur action.

Le pouvoir au sein d'une institution

Il s'agit donc d'une histoire sur le pouvoir et sur l'autorité, pas spécifiquement à propos de l'islam, parce que l'islam, au fond, est comme tout autre système. Qu'il s'agisse d'un système politique ou religieux, il est composé de lois qui régissent tout mais qui peuvent aussi être facilement modifiées et transgressées par ceux qui ont le pouvoir, afin de satisfaire leurs propres intérêts, voire renforcer leur pouvoir. C'est quelque chose qui m'intéresse énormément, un thème qui revient dans tous mes films, et qui découle, sans doute, de mes propres problèmes avec l'autorité.

Lorsque j'étais en train d'écrire *Boy from Heaven*, il y a eu, au même moment, un scandale à l'Académie de Suède, qui décerne notamment le Prix Nobel de Littérature. Cela m'a beaucoup intéressé parce que voilà une institution au sein de laquelle un petit groupe de personnes ont un immense pouvoir : celui de désigner le meilleur écrivain du monde. Malheureusement, ces personnes ont abusé de ce pouvoir, se sont cru au-dessus des lois. Les gens ont commencé à les critiquer et très vite l'institution a été à deux doigts de s'écrouler. La manière dont les gens ont réagi m'a beaucoup inspiré pour imaginer la situation à Al-Azhar.

La politique égyptienne

Ce qui s'est passé en Égypte sur le plan politique est une autre source d'inspiration. L'une des révolutions égyptiennes, celle qui a amené le Maréchal Sissi au pouvoir, a été vue comme un coup d'état militaire bien qu'elle ait en réalité reçu le soutien du peuple. Devenu Président, Sissi, qui dirige l'Égypte depuis huit ans, a décidé dès sa prise de pouvoir de se confronter directement à l'institution Al-Azhar. Sa première décision a été de se rendre à l'université, le jour de l'anniversaire du Prophète. Son discours disait en substance : *« Soit vous contribuez au problème, soit vous contribuez à la solution. Il nous faut combattre le terrorisme, chose que vous n'avez pas faite jusqu'à présent. Il y a même dans votre institution des livres qui font la promotion du terrorisme et cela doit cesser. »* Ce discours était une manière de dire aux membres d'Al-Azhar : *« Je suis le nouveau dirigeant de l'Egypte, vous avez intérêt à rentrer dans le rang »*. Il venait de dissoudre les Frères Musulmans, une secte au sein de l'islam, et il voulait dire fermement : *« Voici ce qu'est l'Égypte aujourd'hui. ».*

En Egypte, il y a des chrétiens et des musulmans, il y a des minorités religieuses et tout le monde vit ensemble. Tous sont Égyptiens avant tout, de même que l'université Al-Azhar est égyptienne. Celle-ci a d'abord semblé vouloir jouer le jeu, et puis Sissi a demandé de l'aide sur certaines questions d'ordre constitutionnel. Le Grand Imam, le Cheikh el-Tayeb, un homme très intelligent, lui a répondu : *« Je ne suis que le Grand Imam, mon seul privilège est de donner des recommandations à partir du Coran. Toi, Sissi, tu fais la loi et je n'interfère pas avec cela. »* Le Président voulait qu'on trouve dans le Coran de quoi appuyer ses projets de lois. Le Grand Imam lui répondit qu'il ne le pouvait pas car il est impossible de modifier le Coran. Le conflit entre les deux chefs devint public et tout autour du monde l'imam gagna en popularité car il faisait face au tyran que personne n'osait défier. Ainsi, de façon suprenante, le conflit que j'avais imaginé dans mon scénario a commencé à se produire dans la vraie vie.
Je m'intéresse au cinéma de genre. Le genre est une sorte de contrat passé entre le réalisateur et les spectateurs : si j'annonce un thriller, les spectateurs auront certaines attentes. Mais j'aime mettre à mal ces attentes, détruire les clichés du genre par l'irruption de la réalité. Car cela me fait perdre le contrôle de l'histoire et c'est une sensation que j'apprécie. Je pense que tout réalisateur recherche cette sensation, la façon dont les personnages de leur film prennent le relais de l'histoire et décident de vivre leur propre vie. Parfois, cela m'effraie, mais pour être honnête, c'est la raison pour laquelle je fais du cinéma : pour que mes rêves deviennent réalité.

Tarik Saleh – Scénario et Réalisation

Né en 1972 à Stockholm d'une mère suédoise et d'un père égyptien, Tarik Saleh s'est d'abord fait connaître dans les années 80 en étant l'un des plus célèbres graffeurs de la capitale suédoise. Il a ensuite réalisé plusieurs documentaires, notamment Sacrificio : Who Betrayed Che Guevara (2001, en collaboration avec Erik Gandini) et Gitmo : The New Rules of War (2005). Il débute dans la fiction avec le film d'animation Metropia (2009), dans lequel Stellan Skarsgård, Juliette Lewis, Vincent Gallo et Udo Kier prêtent leur voix aux personnages. Il enchaîne avec Tommy (2014), un polar avec Ola Rapace, qui marque les débuts au cinéma de la chanteuse Lykke Li, dont il a réalisé plusieurs vidéos.

En 2017, Le Caire Confidentiel apporte une reconnaissance internationale : le film reçoit le Grand Prix du Jury au Festival de Sundance. En France, après avoir reçu le Grand Prix du Festival du Film policier de Beaune, il s'impose comme le « polar » de l'été, séduisant plus de 400.000 spectateurs. Il est ensuite nommé au César du Meilleur film étranger et remporte huit Guldbaggen (les César suédois) dont Meilleur film et Meilleur acteur pour Fares Fares. Après avoir travaillé sur les séries Ray Donovan et Westworld, Tarik Saleh réalise The Contractor (2022), avec Chris Pine. Il a fondé la société de production Atmo avec la productrice Kristina Åberg.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

Pierre Aïm – Directeur de la photographie
Pierre Aïm a été le directeur de la photographie des deux précédents films de Tarik Saleh, *Le Caire Confidentiel* (2017) et *The Contractor* (2022). Il a signé l'image de près de soixante longs-métrages, et a été nommé trois fois aux César, pour *La Haine* de Mathieu Kassovitz, *Monsieur N* d'Antoine de Caunes et *Polisse* de Maiwenn. Dernièrement, il a travaillé sur des films aussi différents que *Les Chatouilles* d'Andrea Bescond et Éric Métayer, *Sympathie pour le Diable* de Guillaume de Fontenay et *Cette musique ne joue pour personne* de Samuel Benchetrit.

Roger Rosenberg – Décors
Roger Rosenberg a travaillé avec Tarik Saleh sur *Tommy* (2014), *Le Caire Confidentiel* (2017), pour lequel il a reçu le César suédois des meilleurs décors et *The Contractor* (2022). Roger Rosenberg a travaillé sur deux films de Joachim Trier*, Thelma* (2017) *et Julie (en 12 chapitres)* (2021). Il a également signé les décors d'une vingtaine de longs métrages, dont *Babycall* (2011) de Pål Sletaune avec Noomi Rapace.

Krister Linder – Musique
Krister Linder a signé pour Tarik Saleh la musique de *Metropia* (2009), pour laquelle il a reçu le prix de la meilleur musique au Festival de Stockholm, et celle du *Caire confidentiel* (2017).

DEVANT LA CAMÉRA

Tawfeek Barhom (Adam)

Avant d'endosser le rôle principal *Boy from Heaven*, Tawfeek Barhom vient de terminer le tournage du prochain long métrage de Terrence Malick, *The Way of the wind* (2022). Né en 1990 en Israël, ce jeune acteur israélo-palestinien se fait remarquer dans *Mon Fils* d'Eran Riklis (2014). Il a ensuite enchaîné avec *Le Chanteur de Gaza* de Hany Abu-Assad (2015), la série *The Looming Tower* (2018) et *Le Rythme de la vengeance* de Reed Morano (2020 - en France sur Prime Video)

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2022	THE WAY OF THE WIND de Terrence Malick
	BOY FROM HEAVEN de Tarik Saleh
2020	LE RYTHME DE LA VENGEANCE (*The Rhythm Section*) de Reed Morano
	L'ÉCUYER DU ROI (*The Letter for the King*), série de William Davies
	BAGHDAD CENTRAL, série de Stephen Butchard
2018	THE LOOMING TOWER, série de Dan Futterman
	MARIE MADELEINE (Mary Magdalene) de Gareth Davies
2015	LE CHANTEUR DE GAZA (Ya Tayr el Tayer) de Hany Abu-Assad
2014	MON FILS (Dancing Arabs) d'Eran Riklis
2012-2013	EUPHORIA, série de Daphna Levin et Ron Yeshem (version israélienne)

Fares Fares (Ibrahim)

Né à Beyrouth en 1973, Fares Fares vit en Suède, où sa famille a fui la guerre civile libanaise, depuis ses 14 ans. Il a commencé sa carrière au théâtre, jouant notamment dans *Retour au désert*, de Bernard-Marie Koltès, au prestigieux Dramaten de Stockholm. Il travaille pour la première fois avec Tarik Saleh sur le film d'animation *Metropia* (2009) puis tient le rôle principal du *Caire confidentiel* (2017) qui lui vaut le César suédois du meilleur acteur. Les deux hommes se retrouvent pour la série *Westworld* (2018), puis pour *The Contractor* (2022) et *Boy from heaven* (2022). Parmi une trentaine de films à son actif, on l'a vu en France dans le rôle récurrent d'Assad, adjoint d'origine syrienne de l'Inspecteur Carl Mørck, dans *Les Enquêtes du département V*.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2022	BOY FROM HEAVEN de Tarik Saleh
	THE CONTRACTOR de Tarik Saleh
2020	PARTISAN, série de Amir Chamdi + coscénariste
2019	CHERNOBYL, série de Craig Mazin
	LES ENQUÊTES DU DÉPARTEMENT V : DOSSIER 64 (*Journal 64*) de Christoffer Boe.
2018	WESTWORLD, série de Lisa Joy et Jonathan Nolan
2017	LE CAIRE CONFIDENTEL de Tarik Saleh
2016	ROGUE ONE : A STAR WARS STORY de Gareth Edwards
	LA COMMUNAUTÉ (*Kollektivet*) de Thomas Vinterberg
	LES ENQUÊTES DU DÉPARTEMENT V : DÉLIVRANCE (*Flaskepost fra P*) de Hans Petter Moland

2015 ENFANT 44 (Child 44) de Daniel Espinosa
2014 LES ENQUÊTES DU DÉPARTEMENT V : PROFANATION (*Fasandræberne*) de Mikkel Nørgaard
2013 LES ENQUÊTES DU DÉPARTEMENT V : MISÉRICORDE (*Kvinden i Buret*) de Mikkel Nørgaard
2012 ZERO DARK THIRTY de Kathryn Bigelow
SÉCURITÉ RAPPROCHÉE (*Safe House*) de Daniel Espinosa
2010 EASY MONEY (*Snabba Cash*) de Daniel Espinosa
2009 METROPIA de Tarik Saleh
2003 COPS (*Kopps*) de Josef Fares
2000 JALLA ! JALLA ! de Josef Fares

Mohammad Bakri (Général Al Sakran)

Acteur et réalisateur palestinien, il a débuté au cinéma dans *Hannah K.* de Costa-Gavras (1983). Il a participé à plus de cinquante films et séries dont *Private* de Saverio Costanzo (2004), *The Night of*, série de Richard Price et Steven Zaillian (2016), la saison 3 du *Bureau des légendes*, série d'Éric Rochant (2017), *Wajib – L'invitation au mariage* d'Anne-Marie Jacir (2017), où il partageait l'affiche avec son fils, Saleh Bakri, la saison 8 de *Homeland*, série d'Alex Gansa et Howard Gordon (2020). Il a réalisé en 2002 le documentaire *Jénine, Jénine.*

Makram J. Khoury (le cheikh aveugle)

Il est l'un des plus célèbres acteurs arabes israéliens, le plus jeune et le premier arabe à avoir remporté le prestigieux Prix Israël, décerné chaque année dans plusieurs domaines. Parmi une riche filmographie d'une soixantaine de titres, citons *Noce en Galilée* de Michel Khleifi (1987), *Les Patriotes* d'Éric Rochant (1994), *La Fiancée syrienne* d'Eran Riklis (2004), *Munich* de Steven Spielberg (2005), *The Cut – La Blessure* de Fatih Akin (2014), *Laila in Haifa* d'Amos Gitai (2020), etc. Il est l'un des rares comédiens à avoir joué à la fois dans la série israélienne *Hatufim* (2012) et dans son adaptation américaine, *Homeland* (2015). Il vient d'achever le tournage du dernier film de Terrence Malick, *The Way of the Wind.*

Mehdi Dehbi (Zizo)

Acteur belge d'origine tunisienne, formé au Conservatoire de Bruxelles et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il a débuté très jeune dans *Le Soleil assassiné* d'Abdelkrim Bahloul (2003) avant d'enchaîner les tournages : *La Folle Histoire d'amour de Simon Eskenazy* de Jean-Jacques Zilbermann (2009), *Le Fils de l'autre* de Lorraine Lévy (2012), *Un homme très recherché* d'Anton Corbijn (2014), etc. Il tient le rôle principal de la série Netflix de Michael Petroni, *Messiah* (2020).

Sherwan Haji (Soliman)

Acteur kurde syrien installé en Finlande depuis 2010, il a tourné dans plusieurs séries populaires finlandaises et tient le rôle principal de *L'Autre Côté de l'espoir*, dernier film à ce jour d'Aki Kaurismäki (2017).

Jalal Altawil (Cheikh Omar Beblawi)
Jalal Altawil est metteur en scène de théâtre et comédien syrien, exilé en France. Récemment, on l'a vu dans la série Arte *Eden*, de Dominik Moll et au théâtre dans *Tous des oiseaux*, texte et mise en scène de Wajdi Mouawad.

Ramzi Choukair (Cheikh Al Durani)
Acteur franco-syrien né au Liban, il a longtemps travaillé au théâtre entre Damas et la France. On a pu le voir dans des épisodes du *Bureau des Légendes*, série d'Éric Rochant (2016 et 2017) et plus récemment dans *La Fracture*, de Catherine Corsini (2021).

Liste artistique

Adam	Tawfeek Barhom
Ibrahim	Fares Fares
Général Al Sakran	Mohammad Bakri
Le cheikh aveugle	Makram J. Khoury
Zizo	Mehdi Dehbi
Sobhy	Moe Ayoub
Soliman	Sherwan Haji
Raed	Ahmed Laissaoui
Cheikh Omar Beblawi	Jalal Altawil
Cheikh Al Durani	Ramzi Choukair

Liste technique

Réalisation et scénario	Tarik Saleh
Produit par	Kristina Åberg
	Fredrik Zander
Co-produit par	Alexandre Mallet-Guy
	Misha Jaari
	Mark Lwoff
Décors	Roger Rosenberg
Montage	Theis Schmidt
Musique originale	Krister Linder
Costumes	Denise Östholm
Directeur de la photographie	Pierre Aïm, AFC
Maquillage et coiffure	Pia Cornelius
Effets visuels	Peter Hjorth
Son	Fredrik Jonsäter et Pontus Borg
1er assistant mise en scène	Olivier Jacquet
Producteur exécutif	Johan Lindström
Une production	Atmo
	Memento Production
	Bufo
En co-production avec	Film i Väst
	ARTE France Cinéma
	Sveriges Television
	Mikael Ahlström Films
	Haymaker
	Post Control
	Final Cut for Real
En association avec	Memento International
	Memento Distribution
	Triart Film
	B-Plan
	Movies Inspired

Avec la participation de	Canal+
	Ciné+
	Arte France
	Yle
	DR
Avec le soutien de	The Swedish Film Institute
	Eurimages
	Aide aux Cinémas du Monde
	Centre National du cinéma et de l'image animée - Institut français
	Région Île-de-France
	Creative Europe Programme Media
	Finnish Film Foundation
	Business Finland
	The Danish Film Institute
Ventes internationales	Memento International
Distribution France	Memento Distribution